

Pardon - pénitence - réconciliation, un sacrement méconnu et mal-aimé (base de l'intervention d'Eric Mattheeuws du 14-3-2012)

"Laissez-vous réconcilier avec le Christ (1 Co 5)... et avec le sacrement de réconciliation !..." (Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique)

Sacrement de la Réconciliation

Un peu de théologie et d'histoire

1. Le sacrement du pardon, sacrement de la grâce (Olivier Windels)

"Croyez à la Bonne Nouvelle", proclame Jésus dans sa première prédication (Mc). Mais quelle est-elle cette Bonne Nouvelle ? L'évangile est formel : toute la parole et l'action de Jésus se résument en quelques mots tellement simples : Dieu est un Père ! Et qui dit père, dit miséricorde et pardon.

Et tant pis pour les pharisiens d'hier et ceux d'aujourd'hui qui pensent qu'il faut acheter Dieu ou se racheter à ses yeux et qui donc calculent leurs mérites. Comme l'enfant d'hier comptait ses bons points pour avoir droit à une sainte image ou comme la ménagère d'aujourd'hui consulte le solde de sa carte Avantage qui donne droit à ce superbe objet dont elle rêve depuis longtemps. L'évangile (la Bonne Nouvelle !) commence quand on n'a pas droit, quand tout est grâce, gracieux ! Le pardon commence quand il n'y a rien à payer, quand il n'y a pas de passif à épurer, pas de dette à rembourser.

Or justement les hommes croyaient être en dette vis-à-vis de Dieu. Sous le régime de la Loi, écrit saint Paul, ils étaient sans cesse pris en défaut et donc débiteurs de Dieu méritant tel châtiment et encore tel autre pour tel méfait et tel autre encore. Mais, Bonne Nouvelle ! - continue saint Paul que je ne cite pas textuellement mais dont j'explicite l'intuition et le raisonnement - Jésus nous libère du régime de la Loi : voici le temps de la grâce ! Parce que Dieu n'est pas ce que vous croyez : Dieu est 'Abba', papa ! Tendresse, miséricorde, pardon, douceur, amour, bonté... Aussi n'y a-t-il pas de dette, pas de punition, pas de mérite à faire valoir, pas de rachat à obtenir... Il y a l'amour... juste l'amour...

Il n'y a rien à faire : on n'a rien compris au pardon de Dieu, tel qu'il s'exprime notamment dans le sacrement de pénitence - réconciliation, si on ne le lit pas avec ces lunettes-là, à la lumière de cette Bonne Nouvelle de gratuité. Le pardon commence justement quand il n'y a rien à payer. Si quelqu'un écrase ma voiture avec la sienne et me rembourse les dommages, il y aura entre nous politesse, civilité et justice mais il n'est pas question de pardon : le pardon commence quand on accepte de ne pas être dédommagé mais que l'on dit "Je t'aime quand même; je t'aime encore; ce que tu m'as fait n'a pas brisé notre relation si même ça l'altérée, remise en question l'espace d'un instant ou même plus longtemps..." Et cela, c'est vraiment une Bonne Nouvelle !, quand "l'amour a fait les premiers pas" (chant G204). Pour nous rappeler cette dimension incontournable de la gratuité première de l'amour de Dieu : son amour nous devance.

Faut-il rappeler le père prodigue de la parabole (Lc 15) ? Regardez le fils : on l'a parfois présenté comme le modèle du repenti implorant le pardon. C'est faux ! Le fils ne vient pas demander pardon : il veut être traité comme il le mérite : "Prends-moi comme un de tes ouvriers; c'est tout ce que je mérite; j'ai joué, j'ai perdu; il est normal que je paye... J'assume." Sa logique est bien celle du mérite, par défaut ! En tout cas c'est bien le père qui fait les premiers pas, qui va au-delà de la demande et qui lui dit : "Quoi que tu aies fait, tu es mon fils."

Alors oui, c'est vrai on comprend que "l'amour efface le passé" (chant G204). Pas d'un coup de baguette magique bien sûr comme le barman efface l'ardoise du buveur. Le sacrement du pardon n'est pas dupe : le mal laisse des traces en nous et des cicatrices et, de ces maux-là, on ne guérit pas du jour au lendemain. C'est pour cela que le sacrement du pardon est à voir non comme un instant ponctuel mais comme un chemin, une durée : nous sommes en voie de réconciliation.

Et c'est pour cela aussi - et nous redécouvrirons ces deux aspects dans la partie historique de cet exposé - que l'on nous impose une pénitence : non pas comme un prix à payer, mais comme un moyen de guérison. Par-delà les dérives (genre : "Deux Notre Père et trois Ave" pour être quitte) que je dénonce, le sens juste de la pénitence est d'être médicinale : elle ouvre un chemin de conversion.

La conversion n'est donc pas la condition du sacrement mais sa conséquence !

Changer de vie; c'est ma réponse à l'amour gratuit de Dieu. A se savoir ainsi aimé, comment ne pas entrer à son tour dans la ronde de l'amour ? Regardez Zachée : là aussi l'amour a fait les premiers pas et l'amour efface le passé. Mais surtout "l'amour annonce l'avenir" (chant G204) parce que justement Zachée ainsi aimé peut se mettre à aimer à son tour. Il n'est pas enfermé dans son passé ; il n'est pas emmuré dans son péché. L'amour - le pardon - libère du poids du péché, il délie des liens du péché... et dès lors il ouvre un avenir nouveau. Comme la femme adultère : "ce n'est qu'une femme de mauvaise vie" devait-on penser d'elle et le jugement la condamnait à n'être que... Il la condamnait à cela pour toujours. Mais quand Jésus passe : "Moi ? Je ne te condamne pas." Et d'ajouter : " Va... Ne pêche plus !".

C'est pour cela que le sacrement du pardon est un sacrement de l'espérance parce qu'il révèle, délie, dé-chaîne pour remettre en route : "Va !".

C'est pour cela aussi que le sacrement du pardon est un sacrement de la confiance. Il dit : "Tu vaux mieux que ton péché ! Tu ne te réduis pas à lui ! Je te fais confiance : tu es capable du meilleur ! Ne pèche plus !"

C'est pour cela encore que le sacrement du pardon est en un sens un sacrement de l'exigence. Parce qu'il ne dit pas "Tu ne feras jamais rien de bon alors, je te pardonne ou plus exactement je t'excuse; tu as tant de circonstances atténuantes..." Non ! Le pardon, le vrai, comme l'amour d'ailleurs, est exigeant. Comme des parents qui attendent le meilleur de leur enfant. Dieu est un Père qui, comme les parents de ce monde, allie dans le même élan du cœur, la patience et l'exigence, la miséricorde et la confiance...

C'est pour cela enfin que le sacrement du pardon est un sacrement de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, cet oublié des confessionnaux ! Oublié pour notre grand malheur, parce que là où nous peinons à notre propre conversion, l'aide de Dieu nous est du plus grand secours. Le sacrement du pardon ne nous fait pas dire : "J'y parviendrai, je m'en sortirai, à la force des poignets, je me changerai..." Le christianisme n'est pas un volontarisme moral à la manière des stoïciens ! C'est une religion de la grâce ! Sans doute n'a-t-on pas assez compris ou surtout vécu que Dieu pourrait peut-être parvenir à changer notre cœur là où le péché nous met sans cesse en échec.

Il y a dans l'Ancien Testament un tournant radical qui annonce le Nouveau : quand les prophètes cessent de dire "Revenez à moi ! (Joël) Débarrassez-vous de tous vos crimes ! (Ezéchiel) Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ! (Isaïe)" comme des sommations impératives inaccessibles, pour mettre dans la bouche de Dieu : "Je vous purifierai, je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. (Ezéchiel)" Non plus moi mais **lui** à l'œuvre en moi !

Souvenez-vous de cette scène où les apôtres sont déconfits devant les exigences de Jésus : "Mais alors qui sera sauvé ?!" demandent-ils avec angoisse; "Personne" répond Jésus avec une sorte d'ironie, mais d'ajouter aussitôt "Aux hommes, c'est impossible ! Mais à Dieu tout est possible." (Mt 19, 25-26)

Rappelez-vous encore : dans le message qui résonne le mercredi des cendres, saint Paul ne dit pas "Réconciliez-vous avec Dieu" mais "Laissez-vous réconcilier." Et cela change tout ! C'est sans doute ce que l'évangile appelle "renoncer à soi-même". Renoncer à ses prétentions à se configurer à l'évangile de manière acceptable pour laisser Dieu en nous faire des merveilles. Les grands saints de notre histoire ne sont pas des gens qui ont réussi tant bien que mal, à coup de volonté, à se faire une vie à peu près digne de l'évangile mais ceux qui ont

su rester malléables entre les mains de Dieu qui les a travaillés et retaillés à l'image de son Fils.

Un pardon qui, par l'Esprit, transfigure... "Seigneur, j'accueille ton pardon, donne-moi la force de vie dans l'amour..." (chant G25-52)

2. Sacrement de réconciliation, une histoire qui parle

L'intérêt ici n'est pas de faire l'histoire de ce sacrement par curiosité historique purement intellectuelle mais parce que cette histoire est très révélatrice du sens du sacrement; en fait, à travers ses figures historiques, le sacrement a mis en valeur des facettes multiples, toutes constitutives du sacrement. Si l'on raconte l'histoire ici c'est pour en "tirer les leçons"...

Première page : au commencement

Au commencement, il n'y a pas de sacrement de réconciliation ! Bien sûr, on se souvient que Jésus a demandé à ses disciples de prolonger son oeuvre de salut, en offrant le pardon de Dieu, en invitant à la conversion et à la réconciliation. Mais le grand, le seul sacrement du pardon, c'est le baptême ! Souvenez-vous de Pierre au jour de Pentecôte. "Que devons-nous faire ?" lui demande-t-on. Et la réponse : "Convertissez-vous; recevez le baptême pour le pardon de vos péchés !"

Pour la cause, ne faisait-on pas de péchés après le baptême ? Si bien sûr, mais l'on savait que le pardon de Dieu est donné en d'autres lieux que le seul sacrement spécifique : la prière (et spécialement le Notre Père), la récitation de certains psaumes, l'eucharistie bien sûr et l'exercice de la charité sont des lieux de réconciliation.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

* Le sacrement de pénitence-réconciliation est éminemment baptismal : comme la réactualisation, la réactivation dans notre vie de la grâce du baptême.

* Ce sacrement, si important et utile soit-il, n'a pas l'exclusivité du pardon : se convertir, vivre en réconcilié, recevoir l'amour miséricordieux du Père sont des dimensions capitales qui traversent notre vie chrétienne de part en part; elles trouvent leur expression en de multiples lieux et ne se cantonnent donc pas au seul sacrement du confessionnal !

Deuxième page : au troisième siècle

A ce moment, naît la première forme du sacrement spécifique. On l'appelle la 'pénitence antique'. Elle vise les péchés gravissimes et publics, essentiellement au début l'apostasie : il s'agit de renier sa foi et de retourner au paganisme et à ses pratiques.

La pénitence, sous cette forme, n'est offerte qu'une seule fois : c'est une seconde (et dernière) chance que l'on présente parfois comme "un second baptême". C'est l'évêque qui intègre quelqu'un qui en fait la demande dans l'ordre des pénitents : c'est un groupe identifié dans la communauté chrétienne (ou plus exactement en marge d'elle puisque les pénitents ne sont ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors !); le pénitent commence alors un long stage calqué sur celui du catéchuménat : un chemin de re-conversion qui dure un, deux ou trois ans et s'achève par un carême intensif de jeûnes, célébrations, prières et enseignements avant de recevoir le sacrement de réconciliation dans le cadre des fêtes pascales : c'est une réintégration (nouvelle entrée) dans la communauté d'Eglise et dans la communion eucharistique.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

* Le sacrement de pénitence-réconciliation est éminemment ecclésial et communautaire : le péché ruine l'unité de l'Eglise et affecte sa sainteté, il met le baptême en péril puisque celui-ci est le sacrement de l'entrée dans le corps réconcilié du Christ (par exemple 1 Co 12,12-14); si donc le péché est anti-communautaire, la réconciliation est forcément ecclésiale par nature : le sacrement contribue à reconstituer l'Eglise Corps du Christ, il construit le peuple de Dieu réconcilié dans la droite ligne donc de la grâce baptismale et de ses effets.

* Le sacrement s'inscrit dans la durée de la vie : on a ici une vision très réaliste sur le coeur de l'homme et sa lenteur de conversion. Changer de vie - car c'est bien de cela qu'il s'agit - prend

du temps. Le sacrement n'est pas un instantané, il nous inscrit dans un chemin(ement) de réconciliation.

Troisième page : au septième siècle

La forme précédente connaît son apothéose aux IVème - Vème siècles, son déclin au VIème-VIIème siècles, mais elle perdurera en pratique jusqu'au VIIIème-IXème et théoriquement (dans les livres) jusque très tard !

Entre-temps une nouvelle pratique se met en place; on l'appelle la 'pénitence celtique'. Elle naît dans la mouvance monastique en Irlande et en Grande-Bretagne; elle se répand chez nous par l'influence décisive à cette époque des moines missionnaires venus de ces régions. Elle est liée à la pratique monastique de la direction spirituelle en vue du perfectionnement moral. Un chrétien va trouver un directeur spirituel (très vite exclusivement des prêtres); dans le cadre d'un temps de prière (psaumes), on dit son problème : c'est l'aveu qui se doit d'être relativement circonstancié pour pouvoir permettre au 'confesseur' de poser le bon diagnostic et de trouver le moyen approprié pour remédier au péché (tel exercice spirituel, tel pèlerinage...) : la pénitence imposée est donc médicinale. Celle-ci accomplie, le pénitent vient retrouver son 'confesseur' qui prend acte que la pénitence est accomplie et donne l'absolution. Cette forme est donc privée et réitérable; elle concerne tous les fidèles et touche tous les péchés.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

* Le sacrement de pénitence-réconciliation est un appel à changer nos vies pour les conformer à l'évangile. C'est le sens de la pénitence souvent mal comprise comme une punition à effectuer pour se mettre en ordre, alors qu'il s'agit de prendre les moyens opportuns pour guérir son coeur !

* Le sacrement de pénitence-réconciliation n'a de sens que dans une certaine lucidité sur soi-même : où en suis-je concrètement face à l'appel du Christ, face à l'exigence de l'évangile ? C'est le sens positif de l'"examen de conscience" et de l'aveu, deux éléments constitutifs du sacrement même s'ils n'en sont pas l'essentiel.

Quatrième page : au douzième siècle

C'est la forme précédente qui évolue pour devenir ce que l'on appelle la 'pénitence privée' car celle-ci consacre la forme la plus individuelle et la moins ecclésiale qui soit. Par rapport à la période précédente, on remarque que désormais l'absolution est ramenée à la première rencontre et donc avant l'effectuation de la pénitence. Celle-ci s'en trouve dès lors relativisée; l'aveu reste ici mis en valeur mais il acquiert une valeur en soi : non plus d'abord comme un moyen nécessaire pour juger du remède ad hoc mais pour la démarche difficile, peineuse qu'il est comme tel et donc pour la dimension de regret qu'il révèle !

Confession et contrition sont les deux piliers du sacrement à cette époque qui dure jusqu'à nous, jusqu'à la réforme liturgique de Vatican II en tout cas. Cette forme est sans doute plus intérieure, plus "spirituelle"; elle est quasiment non-liturgique puisque les éléments de célébration ont presque totalement disparu.

Cette page d'histoire nous permet de nous souvenir de deux choses :

* Dans le sacrement de pénitence-réconciliation, le pardon n'est pas au bout de nos efforts : la formule précédente (absolution après l'accomplissement de la pénitence) pouvait laisser croire que le pardon était une sorte de récompense après mon œuvre de conversion. C'était mettre en péril la part de Dieu, toujours première, toujours offerte, toujours gratuite. Or dans le sacrement de la grâce, le pardon est donné sans condition préalable !

* Et pourtant il n'y a pas non plus de pardon possible sans le regret, la 'contrition' : devant l'amour dont on est aimé, se sentir petit et mal-aimant et en être triste...

Cinquième page : aujourd'hui et demain

Notre période inaugurée par le Concile Vatican II et la réforme liturgique n'apporte pas en la matière de bouleversements comme on en a vu à d'autres tournants de l'histoire. Il

s'agit plutôt de la recherche d'un rééquilibrage des divers éléments, une tentative de juste pondération des différentes composantes du sacrement telles que nous les avons vues se mettre en place dans l'histoire : le regret (contrition), la lucidité sur soi-même (examen de conscience et aveu), le désir de changer (pénitence) et surtout l'accueil de l'amour gratuit de Dieu (absolution).

A cette recherche d'un dosage plus sain et plus saint des dimensions constitutives s'ajoutent, dans le chef de la réforme conciliaire, deux éléments :

* Le désir de résister le sacrement dans l'histoire du salut. Mettre le sacrement en perspective lui donne une densité et une chaleur que n'avait plus une présentation desséchée, étriquée du sacrement : celui-ci trouve sa juste place dans la fresque de l'histoire du salut : le projet de Dieu et sa très douce volonté d'alliance et de communion; le péché qui le met à mal et brise les liens de paternité et de fraternité; l'œuvre du Christ réconciliateur qui vient renouer l'alliance et rebâtir la communion; la mission de l'Eglise en marche vers l'unité dans un monde en voie de réconciliation...

* Le désir de retrouver la dimension communautaire, ecclésiale du sacrement, sa dimension horizontale. Etre réconcilié avec le Père, c'est du même coup se retrouver dans l'unité des frères. D'où la volonté de promouvoir des célébrations communautaires du pardon où cette dimension est honorée, vécue, manifestée. Une célébration communautaire du sacrement, ce n'est pas une question de gagner du temps; ce n'est pas seulement une série de confessions individuelles juxtaposées, ni même une série de confessions privées préparées ensemble; c'est le désir de mettre en lumière une dimension capitale du sacrement : le sacrement de pénitence-pardon-réconciliation façonne ou refaçonne, construit ou reconstruit l'unité de la famille chrétienne dans l'amour d'un même Père !

Pardon et réconciliation dans la célébration de l'Eucharistie (Pierre Faure)

La préparation du Jubilé a été l'occasion, en 1998, de "redécouvrir et de célébrer avec ferveur le sacrement de pénitence dans son sens le plus profond", selon les mots de Jean-Paul II. Plusieurs publications y ont été consacrées. Cependant, ce sacrement n'est pas seul à porter cette dimension de conversion, essentielle à notre existence chrétienne. Qu'en est-il alors du pardon et de la réconciliation dans l'eucharistie que nous célébrons aussi pour "la rémission des péchés" ?

Repérons, tout d'abord, les éléments qui concernent le pardon et le péché à l'intérieur de la célébration de l'eucharistie. **On peut en compter neuf**, mais cela dépend, bien sûr, de la manière dont on les classe :

* Il y a évidemment, dans l'ouverture de la célébration, la **préparation pénitentielle** dont nous savons qu'elle peut prendre quatre formes : soit le "Je confesse à Dieu", soit le dialogue "Seigneur, accorde-nous ton pardon. Nous avons péché contre toi", soit la forme litanique en trois éléments "Seigneur Jésus envoyé par le Père... Prends pitié de nous", soit la forme de l'aspersion. Lorsqu'on a utilisé une des trois premières formules, le prêtre dit une prière de conclusion qui est appelée par le Missel, prière pour le pardon : "Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle."

* **Lorsqu'on chante le Gloria**, prière de louange adressée au Père - c'est-à-dire durant toute l'année sauf pendant l'Avent et le Carême - on supplie aussi à cause de notre péché : "Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous, Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière, Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous."

* Il y a un élément qui se situe au cœur même du mystère eucharistique, dans sa partie la plus immuable (elle est identique pour les dix prières eucharistiques), la **fin du récit de l'institution** : "Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versée pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés." On est là dans un tout autre niveau. On n'est plus dans une préparation, comme pour la liturgie d'ouverture, mais au

cœur du mystère. Et le cœur du mystère nous indique que ce qu'on est en train de faire, l'est pour la rémission des péchés.

* **La prière qui suit**, et sur laquelle je reviendrai plus longuement, développe le même aspect. Par exemple, dans la prière eucharistique n° 3 : "Par le sacrifice qui nous réconcilie avec Toi, étends au monde entier le salut et la paix."

* Puis vient **la prière de Notre Père** qui bien évidemment comporte la demande "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés" et qui insiste "Ne nous soumettons pas à la tentation mais délivrez-nous du mal."

* **La prière qui suit le Notre Père** continue : "Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves..."

* Vient alors **la préparation du geste de paix** : "Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise."

* Le geste que nous appelons, pour de bonnes raisons, et le Missel aussi, "**le geste de paix**", a bien sûr une saveur de réconciliation même si je ne suis pas en très mauvais termes avec ma voisine. Quoique !

* A **l'Agneau de Dieu**, le chant de la fraction, on dit de nouveau : "Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous."

* **Un peu avant la communion**, le prêtre montre le Corps du Christ et dit de nouveau : "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde." Et les fidèles de répondre : "Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri."

Ça fait quand même beaucoup d'éléments ! Alors, j'entends dans l'équipe d'animation liturgique un monsieur, plutôt 'ingénieur système' d'ailleurs : "Mais enfin, votre affaire n'est quand même pas très bien faite ! La prière du début dit : "que Dieu tout puissant nous pardonne nos péchés et qu'il nous conduise à la vie éternelle !" Et juste après, avec le *Gloria*, ça recommence : "Prends pitié de nous !" C'est mal fait, on a l'impression que chaque fois, c'est raté et qu'il faut recommencer !" Mon expérience me montre qu'il faut, en ce domaine, se méfier un peu des 'ingénieurs système' : la liturgie n'est pas construite comme les ordinateurs pour qui il n'y a que deux solutions. Dans la messe, l'eucharistie, il en existe une infinité ! Essayons d'éclairer cela.

Je vais traiter la question en deux points. Une première partie où nous essayerons d'aller au cœur du mystère de la réconciliation et du mystère de l'eucharistie en tant qu'ils sont comme un seul et même mystère. Dans la deuxième partie, je revisiterai les différents éléments déjà énoncés, au moins les principaux, pour essayer de nous dire comment le vivre spirituellement et les gérer liturgiquement, dans la mesure du possible.

La réconciliation au cœur de l'eucharistie

Commençons par une remarque qui n'est pas facile à apprécier, parce qu'elle dépend de l'âge de chacun et de son tempérament spirituel. Elle concerne la pratique, que j'ai un peu connue, avant le concile Vatican II. Nous avions, pour de bonnes raisons que je ne peux pas inventorier ici ni justifier, une manière de mettre à part le sacrement de réconciliation.

D'ailleurs, les plus anciens n'avaient jamais entendu désigner le sacrement par ce mot; on l'appelait 'confession' ou 'sacrement de pénitence' ! Cette mise à part, séparait spirituellement et profondément dans la pratique, la 'réconciliation' du sacrement de l'eucharistie, comme dans une espèce de division du travail : ce que fait l'un, l'autre ne le fait pas, et inversement. Après tout, et mon ingénieur serait le premier à le souligner : "c'est normal; la division du travail est indispensable pour faire marcher les entreprises. "De fait, l'Eglise a pratiqué cette division du travail, jusqu'à l'excès, parfois. Au point qu'on ne pouvait pas communier à la messe si on ne s'était pas préalablement confessé : autant de communions, autant de confessions !

On ne pouvait 'manger l'hostie' que si on était préalablement purifié par le sacrement de pénitence. Nous ne devons pas juger cette attitude, elle était tout à fait respectable dans son

contexte. C'était une manière de vivre ces deux sacrements. Il y a eu des excès, bien sûr, mais cette pratique a été bénéfique : elle a fabriqué des saints ! On ne peut pas dire : "c'est mieux maintenant." C'est simplement différent; c'est aménagé autrement. Mais nous avons mieux compris, avec le concile Vatican II, après un formidable ressourcement de la liturgie dans sa plus forte tradition, que cette 'division du travail' avait des aspects négatifs, parce qu'elle avait masqué complètement que la célébration de l'eucharistie elle-même pardonne les péchés, qu'elle propose une conversion et une transformation des coeurs et qu'elle ne suppose pas, préalablement, que chacun soit entièrement pur. Parce que ce serait impossible, vous le comprenez bien ! Parmi ces excès, on peut citer, par exemple, les personnes scrupuleuses qui cherchaient à se confesser le plus tard possible dans la célébration, de peur qu'une mauvaise pensée avant de communier ne l'en empêche.

En tout sacrement, nous célébrons le mystère pascal

Le chemin dans lequel je nous engage est celui qu'a tracé Vatican II, en s'appuyant sur la Tradition de l'Eglise. Et cette tradition la plus ancienne nous révèle que c'est dans le mystère du Christ lui-même que les choses se ressourcent. Le sacrement de réconciliation n'est pas - je le dis en souriant avec vous - une 'machine à laver'. Il y a eu une manière de comprendre le sacrement de réconciliation uniquement sous cet aspect 'lavage' - purification, alors qu'il n'est pas que cela : il est aussi (selon les termes même du Rituel) confession de l'amour de Dieu, à la lumière duquel nous reconnaissions notre péché. Réciproquement, le sacrement de l'eucharistie est aussi un sacrement pour le pardon des péchés, même si cela apparaît comme nouveau pour certains. Expliquons-nous. Au cœur du mystère de toute la vie chrétienne se trouve le 'transit', comme disaient les anciens, Saint-Augustin et d'autres : la Pâque, le passage. C'est-à-dire le trajet qu'a fait le Christ, devant nous, pour passer à travers la mort et entrer dans la vie donnée par le Père. Cela s'appelle, dans la tradition de l'Eglise, le mystère Pascal. C'est uniquement ce mystère-là - la mort et la résurrection du Christ - qui nous sauve de la mort, qui nous fait entrer dans la vie et évidemment qui nous sauve du péché conduisant à la mort comme le dit Paul. C'est ce trajet du Christ qui nous rétablit dans l'Alliance avec Dieu, alliance que nous avions rompue.

Ce mystère est tellement central que c'est lui qui est l'énergie propre de tous les sacrements et qu'il ne faudrait pas, comme on le fait quelque fois, concevoir les sacrements comme une série de petites boîtes ou une série de flacons contenant d'excellents remèdes pour la vie, mais des flacons qui ne communiquent pas entre eux. Non, il faut nous remettre dans une perspective bien plus riche et plus centrale. Tous les sacrements sont des gestes du Christ; ils nous communiquent, tous, la vie du Christ. Bien sûr, ils ont des spécificités, mais leur unité est à leur origine.

Ce qu'en dit le rituel de la pénitence réconciliation

Ouvrons le *Rituel de la pénitence et de la réconciliation*. Comme tous les rituels, il comporte une sorte d'introduction qui n'est pas une préface. Dans les livres où il y a une préface, on peut lire le livre sans la préface; dans les rituels il faut aller lire ce qu'on appelle en latin les *Praenatanda*, les Préliminaires ou les Notes doctrinales et pastorales. Dans le Rituel de la réconciliation comme dans les autres rituels, ce texte n'est pas réservé aux prêtres. Tous ceux qui pratiquent ce sacrement peuvent le lire, et feraient bien, d'ailleurs de le reconnaître : il explique ce que veut faire l'Eglise quand elle célèbre le sacrement de réconciliation.

L'Eglise célèbre ce sacrement et c'est elle qui nous dit ce qu'il en est. Un texte auquel ont travaillé des experts bien sûr, mais qui est devenu le texte de l'Eglise, un texte commun à tous et que nous recevons, un texte qui nous aide amplement à entrer dans le mystère célébré. A la page 10 de ces préliminaires (n° 1 et 2), il y a le titre 'Le mystère de la réconciliation'. Ce chapitre, qui fait presque deux pages, est admirable. Il essaie, en résumant depuis le commencement de l'Ecriture, de relire toute l'œuvre de Dieu le Père - et particulièrement en Jésus Christ - sous la lumière de la réconciliation. Depuis l'origine, depuis cette fameuse

question du Père à son fils premier né Adam, dans le livre de la Genèse : "Où es-tu ?" Il l'a perdu ! Et, jusqu'à la fin des temps, Dieu le Père pose cette question; il à la recherche de son fils perdu Adam et c'est pour cela qu'il envoya le Christ. Il y a là un admirable petit résumé de toute la recherche du Père qui essaie de retrouver, de se réconcilier, de refaire unité et alliance avec son fils qui s'est éloigné de lui.

Après avoir expliqué ce qu'il en est, à la lecture des évangiles, le texte nous présente (n°2) dans les Actes des Apôtres, la première prédication de Pierre qui proclama le pardon des péchés par le baptême. Nous y sommes : le mystère de la réconciliation, la réconciliation dans le Christ nous est donnée d'abord par le baptême ! Le sens du baptême, depuis ses origines, c'est la rémission des péchés. Exactement comme dans le récit de l'institution de l'eucharistie : "le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés..." Le baptême : c'est la même chose ! Il y a bien unité entre les sacrements. Voilà comment s'exprime *le Rituel de la réconciliation*, n°2 : "Jamais, dans la suite, l'Eglise n'a omis d'appeler les hommes à la conversion et de manifester, en célébrant la pénitence, la victoire du Christ sur le péché. Cette victoire sur le péché éclate d'abord dans le baptême, où l'homme ancien est crucifié avec le Christ pour que soit détruit ce corps de péché et que nous ne soyons plus au service du péché mais que, ressuscitant avec le Christ, nous vivions désormais pour Dieu (Romains 6, 4-10). C'est pourquoi l'Eglise confesse sa foi en "un seul baptême pour la rémission des péchés" (Credo de Nicée - Constantinople)." Ainsi, le premier lieu sacramental où s'exprime la réconciliation qui nous est acquise par le Christ, est le baptême. Dans l'Eglise ancienne, d'ailleurs, on ne parlait pas de 'sacrement de pénitence', mais, éventuellement de second baptême. L'histoire du sacrement de pénitence est assez mouvementée. On y trouve les plus grandes variations qu'ait pu connaître un sacrement, notamment dans sa forme. Dans les premiers siècles, étant donné l'aspect essentiel de retournement complet, de changement de vie que réalisait le baptême, on se demandait s'il était possible de bénéficier d'un second baptême lorsqu'on était tombé dans les errements de la vie ancienne. Il a fallu longtemps à l'Eglise pour qu'elle accepte et invente un second baptême.

Le nom est intéressant, et le terme pourrait être gardé. Il dit bien que c'est le baptême qui remet les péchés. Et si d'autres péchés doivent être remis, il faut comme un second baptême, un baptême à sec, sans eau, donc un peu orphelin, car le vrai baptême n'est donné qu'une seule fois. La démarche des adultes qui, aujourd'hui, se préparent au baptême et changent vraiment de vie, nous permet de mieux saisir ce qui est en jeu. Ils changent de vie. Il y a un avant et un après. On comprend mieux ce qu'est le baptême comme sacrement de la conversion dans lequel le sujet se retourne, se détourne de sa vie passée, pour avancer vers le Christ. Dans le même Rituel, le paragraphe cité précédemment continue pour dire comment le mystère profond de la réconciliation est présent dans l'eucharistie également. C'est peut-être le passage le plus important pour notre propos puisque, dans ce texte qui concerne le sacrement de la réconciliation, l'Eglise éprouve le besoin de parler de l'eucharistie. Voici en quelques termes : "Dans l'eucharistie est rendue présente la passion du Christ qui nous sauve. Jésus nous donne de pouvoir offrir, avec lui, son corps livré pour nous et son sang répandu en rémission des péchés. L'Eglise a toujours affirmé que l'eucharistie, elle-même, était sacrement du pardon et de la réconciliation en Jésus Christ : "sacrifice qui nous réconcilie" pour que "nous soyons rassemblés en un seul corps" par son Esprit Saint." Si c'est la première fois que nous entendons ces phrases, j'entends déjà mon ingénieur me dire : "Mais alors, c'est encore beaucoup plus mal bâti que ce que je pensais ! Puisque, maintenant, vous nous dites que l'eucharistie est le sacrement du pardon et de la réconciliation. Que vient faire l'autre sacrement ?" Encore une fois, méfions-nous de la logique binaire, mais la question reste. Et pour cause ! L'eucharistie est "la source et le sommet de la vie chrétienne"; elle est tellement riche et proche du cœur du mystère du Christ qu'elle ne peut pas ne pas être une sacrement qui

offre aussi et réalise la réconciliation du chrétien. En participant à l'eucharistie nous sommes remis en alliance avec Dieu dans le Christ.

Cela n'empêche pas qu'il y ait un sacrement plus "spécialisé" dans lequel le fidèle peut dire son péché (ce qu'il ne fait pas dans l'eucharistie), qui lui sera pardonné dans la mesure où il va le confesser en confessant l'amour de Dieu. Il ne faut pas séparer, ni dans notre tête ni dans notre pratique, le sacrement de l'eucharistie du sacrement de la réconciliation. En poussant un peu, je serai tenté de dire du sacrement de la réconciliation que s'il découle du baptême, sacrement primordial et original de la vie chrétienne, il découle de même de l'eucharistie puisque tous les deux découlent du mystère de la mort et de la résurrection qui est le seul à nous sauver et qui nous est présenté avec tant de richesse dans tous les sacrements.

Ce qu'en dit le Missel

Regardons maintenant les textes qui concernent l'eucharistie elle-même. S'il fallait choisir un moment central, une action (parce que l'eucharistie ne se réduit pas à un texte, même si on y prononce des textes), il n'y aurait pas de doute : le moment central de la messe est la prière eucharistique, et plus exactement, le moment central de la prière eucharistique qui s'appelle l'offrande. Nous ne sommes pas encore très habitués au vocabulaire du dernier Concile. Nous connaissons, peut-être, le terme 'offertoire' qui désignait ce qu'on nomme maintenant la présentation des dons, c'est-à-dire le moment, après le Credo, où on apporte le pain et le vin. Autrefois ce geste a été beaucoup développé : nous avons tous connu de grandes processions d'offertoire. Et beaucoup d'entre nous ont beaucoup d'affinités spirituelles, un goût profond pour ces paroles "Nous te présentons ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes... Béni soit Dieu maintenant et toujours" ou encore "Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité." Or, il se trouve que l'Eglise, aujourd'hui, dans la célébration de l'eucharistie, ne propose pas les choses comme cela. Dans le Missel, le terme 'offertoire' n'existe plus et l'on parle 'd'apport des dons' ou de 'présentation des dons' tout simplement. Comme ce fut le cas dans la grande tradition de l'Eglise, tels que nous le rapportent les textes anciens, on apporte simplement du pain, du vin et de l'eau. Et l'important est ce qui suit : l'offrande que fait le Christ et qui est au cœur de la prière eucharistique. Un élément net, dans le Missel, qui montre combien l'apport des dons n'est pas valorisé, est le fait que les prières qui l'accompagnent sont prévues pour être dites à voix basse (elles sont en italique dans le Missel). Il est indiqué qu'on peut aussi les dire à voix haute, mais la norme est qu'elles sont dites à voix basse. Il s'agit simplement d'apporter du pain et du vin.

En revanche ce qui s'appelle 'offrande' (et non plus offertoire) est le moment de la prière eucharistique où nous offrons à Dieu non plus du pain et du vin mais le corps et le sang du Christ. Voilà toute la différence. La présentation du pain et du vin est préparatoire à la prière eucharistique. Mais le cœur du mystère eucharistique, au centre de la prière eucharistique, le sommet de la vie eucharistique, c'est lorsque nous offrons le pain devenu corps du Christ, le vin devenu sang du Christ. Voyons comment s'expriment les prières eucharistiques dans ce passage que le Missel appelle l'offrande, adressée à Dieu le Père par le prêtre à qui nous nous associons : "Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut et nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence." (prière eucharistique n° 2). Ou encore, grâce à la variété, la richesse des différentes prières eucharistiques qui n'emploient pas les mêmes mots pour dire le même mystère : "Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance." (prière eucharistique n° 3). Voilà les mots qui disent la réconciliation qui nous est acquise. Dieu, dans son Fils, n'a plus à nous appeler, à nous rechercher : nous sommes en lui. Adam n'est plus perdu dans le jardin, où Dieu le cherche : "Adam, où es-tu ?". Non. Dieu sait que nous sommes dans son Fils, qu'il nous a rétablis dans son Alliance. Un peu plus loin, la prière eucharistique n° 3 le redit, même si c'est

déjà fait : "Et maintenant, nous te supplions, Seigneur, par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix." Nous ne pouvons pas garder une telle richesse pour nous : "Etends au monde entier le salut et la paix" qui sont d'autres formes de la réconciliation à inventer. La prière eucharistique n° 4 le dit aussi : "Nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde". Ou encore dans la prière eucharistique pour la réconciliation n° 1 (ou équivalent dans la prière n° 2) : "Nous te présentons, Dieu fidèle et sûr, l'offrande qui remet l'humanité dans ta grâce." Voilà une expression magnifique. Ces prières sont un trésor. Il faut prendre le temps de lire et de méditer une prière eucharistique. Qu'on soit laïc, qu'on soit ou non dans une équipe liturgique, nous devons être allés, un jour, dans le calme profond de la prière, lire tranquillement, comme une prière de soi, l'une des prières eucharistiques. Si le prêtre la prononce seul, ça n'est pas pour nous en priver : elle est notre prière. C'est parce qu'il la dit comme le Christ l'a dit, et nous y sommes associés : c'est pour cela qu'il dit 'nous'. Voilà quel est le moment spirituellement le plus fort que nous propose l'Eglise, dans l'eucharistie : l'offrande. Si on faisait une enquête pour savoir quel est le moment de plus forte densité, de plus forte concentration pour chacun dans l'eucharistie, ce ne serait peut-être pas ce moment-là qui serait choisi par la plupart. Paix et miséricorde à tous ! Et pourtant, c'est ce que nous propose l'Eglise : nous sommes au cœur du mystère.

Il faut lire aussi la Présentation générale du Missel romain, c'est-à-dire les préliminaires du Missel : elle n'est pas non plus réservée aux prêtres ! Le n° 55 décrit les éléments principaux de la prière eucharistique. On y lit, au paragraphe 'e', puis 'i' : "L'anamnèse : en accomplissant l'ordre qu'elle a reçu du Christ par l'intermédiaire des apôtres, l'Eglise fait mémoire du Christ lui-même en célébrant principalement sa bienheureuse passion, sa glorieuse résurrection et son ascension dans le ciel." "L'offrande : au cœur de cette mémoire, l'Eglise, et surtout celle qui est actuellement rassemblée, offre au Père, dans le Saint Esprit, la victime sans tache. L'Eglise veut que les fidèles, non seulement, offrent cette victime sans tache, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour qu'à la fin, Dieu soit tout en tous."

Ce passage est un des rares endroits où l'Eglise dit vouloir que les fidèles fassent vraiment ce qu'elle entend ! C'est dire son importance. Il faut relire ce texte, et le prier aussi, le méditer lentement. Sous les termes "d'unité avec Dieu et entre nous pour que Dieu soit tout en tous", nous sommes au sommet du mystère de la réconciliation. Et, c'est nous qui sommes les fidèles que l'Eglise interpelle, quand nous faisons cette offrande, en priant les paroles que le prêtre prononce. Nous sommes complètement pris dans cette offrande du Christ à son Père dans laquelle il livre sa vie par amour.

Des rites liturgiques à vitre spirituellement

Chacun des éléments que nous avons parcourus précédemment, disent à leur manière le pardon et la réconciliation. Chacun avec sa couleur, sa fonction propre, dans une subtile diversité qu'il nous faut apprendre à goûter. Essayons de les repérer et d'en découvrir les appuis spirituels. Ensuite, chacun, parce que c'est une affaire de coeur et de goût profond, chacun pourra y puiser à sa manière sa nourriture.

Beaucoup de ces éléments sont concentrés dans la préparation pénitentielle, la prière eucharistique (mais je n'y reviens pas) et les rites de communion. Ainsi, en dehors de la prière eucharistique, les deux moments principaux sont des préparations : la préparation pénitentielle au début de la célébration, et les rites de communion qui préparent à la communion au corps et au sang du Christ.

La préparation pénitentielle

Ainsi, comme indiqué plus haut, la préparation pénitentielle peut prendre quatre formes selon le Missel.

Première forme : "Je confesse à Dieu". Il est évident que c'est la forme la plus proche du sacrement de la réconciliation, puisqu'il s'agit d'un de ses éléments qui a été importé dans l'eucharistie. Au moment du sacrement de réconciliation, le fidèle (ou l'assemblée) prononce : "Je confesse à Dieu tout puissant...". Donc, sa couleur propre fait allusion au sacrement de réconciliation, sans en être la célébration, bien sûr.

Deuxième forme : "Seigneur, accorde-nous ton pardon... Nous avons péché contre toi..." Son appui et sa spiritualité sont plutôt dans la prière des psaumes. Cette petite prière dialoguée, qui est la forme la plus brève, pourrait presque être trouvée telle quelle dans le psautier. Sa couleur est donc différente : la prière des psaumes, c'est la prière du Christ lui-même; et nous reprenons à notre compte la prière du Christ.

Troisième forme : "Seigneur, Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes... Prends pitié de nous" ou d'autres variantes. Là, il s'agit de litanies, comme dans la litanie des saints, comme dans la Liturgie des Heures à la fin de la prière du matin et du soir. La forme est différente; ce n'est pas tout à fait la prière universelle, c'est une prière avec une titulature au Christ à qui on s'adresse en disant : "Toi qui...". Il y a toujours deux faces : "Toi qui" suivi d'un qualificatif qui oriente notre regard, puis une demande "Toi qui as livré ta vie par amour, regarde-nous."

Quatrième forme : l'aspersion d'eau bénite. Elle est totalement appuyée sur le sacrement de baptême, puisqu'elle en est comme un renouvellement, plus exactement, une mémoire. Et la prière qui l'accompagne mentionne notre baptême.

Ainsi, chacune de ces quatre formes a sa manière propre, et nous pouvons apprécier leur grande richesse et diversité. C'est pourquoi, il est bon de varier les différentes formes, pour permettre le ressourcement du plus grand nombre, en respectant le tempérament de chacun, selon les périodes de l'année. Tantôt on s'appuie sur la miséricorde du sacrement de réconciliation, tantôt sur le baptême qui nous a fait entrer dans la vie du Christ et qui nous a réconciliés avec Dieu, tantôt on s'appuie sur la prière des psaumes - prière du Christ, tantôt sur les litanies de supplication au Christ.

L'une de nos principales difficultés pour cette préparation pénitentielle tient au fait qu'aujourd'hui le sacrement de réconciliation n'est pas toujours en très bon état. Sa fréquentation reste faible, et on voit des gens venir à la messe du dimanche qui sont très peu pratiquants du sacrement de réconciliation. Avec bonne volonté, des prêtres et des laïcs compensent cela par une insistance plus grande sur la préparation pénitentielle, et parfois même jusqu'à quelque chose qui s'approche du sacrement, mais qui ne peut jamais l'être en totalité. Ce n'est pas une bonne chose : c'est trop peu pour le sacrement de réconciliation qui n'est pas honoré, et c'est trop pour l'eucharistie qui ne peut porter deux sacrements. C'est ainsi qu'on voit malheureusement, encore trop souvent, des litanies adressées au Christ qui sont de véritables confessions des péchés ! "Nous qui sommes si souvent coupés de nos frères parce que nous sommes méchants, égoïstes, etc. Prends pitié de nous !" On a vu, dans les Missels, dans les revues, se répandre des litanies où le regard était toujours orienté sur nous : "Pour tous nos manques d'amour, Seigneur regarde-nous et prends pitié !".

La préparation pénitentielle est presque l'inverse de cette démarche. Il s'agit pour nous de regarder la miséricorde de Dieu qui est sur le visage du Christ et de le supplier dans la prière. Ce qui importe c'est notre conversion, or la conversion consiste justement à tourner notre regard vers lui et pas vers nous, à nous détourner d'une certaine manière du penchant à nous complaire dans nos péchés. Bien sûr, nous nous reconnaissions pécheur, mais reconnaître et dire ses péchés a toute sa place dans la célébration du sacrement de la réconciliation, pas dans la préparation pénitentielle préparatoire à l'eucharistie.

Ce qui est beau, c'est vraiment qu'au début de la célébration eucharistique les fidèles soient mis en présence du seul partenaire qui nous importe, lui qui est mort sur la croix pour nous faire entrer dans la vie. C'est ça qui est important. Durant le Carême quelque fois,

puisqu'on a un peu plus de temps pour la préparation pénitentielle en absence de Gloria, je vois de très belles choses : toute l'assemblée, avec le prêtre, tournée vers la croix en silence et qui s'incline profondément.

Il n'y a pas besoin de beaucoup de mots : la croix est bien placée, fleurie, bien éclairée. Et tous les dimanches de Carême, la célébration commence de la même manière après un grand chant, une procession et tous se tournent, muets, pour se tenir devant la croix parce que nous sommes débordés par la miséricorde de Dieu. Elle compte plus que notre péché ! Alors peut intervenir la préparation pénitentielle.

Les rites de communion

Voyons de plus près les éléments qui préparent à la communion eucharistique.

Le Notre Père

Le Notre Père, prié à cet endroit, dans l'eucharistie, est une prière incomparable. C'est là qu'il est dans ses plus beaux atours : il est à sa plus belle place. Il vient s'appuyer sur tout ce qui a précédé, et nous sentons bien, spirituellement, qu'à ce moment nous sommes les mieux disposés, préparés, à nous situer en présence du Père. Parce que nous avons traversé la mort et la résurrection du Fils, dans la prière eucharistique qui nous ouvre la porte pour nous faire entrer en présence du Père. C'est "le" moment où nous pouvons dire en vérité Notre Père. La réconciliation nous a été acquise, et nous nous adressons de nouveau au Père pour lui dire "pardonne-nous nos péchés", justement parce que nous pouvons, à ce moment-là, le lui dire. Un chemin spirituel de grande qualité peut s'ouvrir à nous si nous nous laissons guider par ce que propose la liturgie, à condition de ne pas laisser passer les choses trop vite durant la célébration. Cela demande que nous entrons dans la saveur profonde du Notre Père, que nous prenions conscience de cette prière prononcée en présence du Père à ce moment-là.

Le geste de paix

Peut-être est-il fait trop souvent, au point que nous ne parvenons plus à en mesurer la réelle portée, celle d'une réconciliation dans le Christ posée avant toute autre chose. Même si je suis à côté de mon épouse ou à côté de mes enfants avec qui je n'ai pas toujours besoin de me réconcilier. Même si je suis content de les embrasser à ce moment de la célébration.

Même si je n'ai pas, Dieu merci, à aller saluer la dame qui est quatre rangs derrière moi et que je déteste cordialement, etc. Il y a dans ce geste, potentiellement, toute la réconciliation, toute la paix procurée par le Christ, par sa croix et sa résurrection, et qui nous est donnée là. Voilà pourquoi il faut se poser la question d'une proposition non systématique de ce geste dans les assemblées paroissiales; nous devons aussi en gérer la répétitivité et l'usure, comme l'Eglise le fait, par ailleurs, avec l'Alléluia ou le Gloria. L'Eglise, avec son expérience et sa sagesse, connaît les éléments qui risquent une usure plus grande, et elle déploie une pédagogie qui permet de les économiser !

S'il est besoin d'un appui spirituel, pour le geste de paix, il faut le chercher, évidemment, dans Matthieu 5, 23; tous les témoignages les plus anciens que nous ayons de ce geste mentionnent ce texte : "lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande." Mais si mon frère, avec lequel je dois me réconcilier se trouve à des milliers de kilomètres, comment faire ? Nous percevons par-là, la portée symbolique, spirituelle et profonde de ce geste.

L'agneau de Dieu

Ce chant est celui de la fraction du pain; il accompagne le geste qui est fait à ce moment. L'élément important n'est donc pas le chant de l'Agneau de Dieu, mais la fraction du pain : "Ils le reconnaissent à la fraction du pain." (Luc 24, 31). Ce mot même de "fraction du pain" était tellement important que, dans la première Eglise, il était le titre de la célébration eucharistique : on célébrait la fraction du pain ! Le chant de l'Agneau de Dieu l'accompagne, à tel point que le Missel dit explicitement qu'on chante "autant de fois qu'il est nécessaire pour

accompagner la fraction du pain"; c'est-à-dire trois fois la phrase "Agneau de Dieu...", quatre fois, six ou douze s'il y a besoin le temps qu'il faut pour que la fraction du pain soit faite, que les hosties et le vin soient répartis dans les coupes et les calices. Cette invocation chantée a un support biblique et spirituel très marqué : celui de l'Agneau pascal du livre de l'Exode, que l'on retrouve aussi dans le livre de l'Apocalypse : l'Agneau vainqueur. Si nous chantons Agneau de Dieu, c'est parce que cette figure parcourt toute la Bible, du début à la fin : l'Agneau immolé pour que nous ayons la vie, la liberté et la réconciliation.

L'acte d'humilité

Avant la communion, il reste quelques petites prières, dont cette parole du centurion à Jésus (Matthieu 8, 8) : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri." Nous reprenons exactement les mêmes paroles, en les corrigeant : non pas que "tu entres sous mon toit" (ce que nous disions en latin avant le Concile, sub tectum meum), mais "je ne suis pas digne de te recevoir"; non pas "et mon serviteur sera guéri", mais moi, "je sera guéri !". Ce qui importe ici n'est peut-être pas tant la guérison elle-même que la parole que Jésus adresse ensuite au centurion (Matthieu 8, 10) : "Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : "Amen" (comme c'est important pour nous qui allons communier, Jésus dit d'abord Amen, c'est-à-dire en vérité) "Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi." Ce qui importe ici est bien la foi ! Essayons de nous mettre au plus proche de cette parole du centurion que l'Eglise nous donne de prier, pour que - dans la mesure où c'est possible - Jésus puisse dire de nous : "je n'ai jamais trouvé en Israël, et dans l'Eglise, une telle foi !".

Dieu a voulu tout réconcilier dans le Christ...

Pour conclure, donnons la parole à saint Paul, car c'est à lui que nous devons d'avoir compris, plus profondément, comment la totalité du mystère chrétien se joue dans la réconciliation.

"Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé. Un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : Il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation." (2 Corinthiens 5, 17-19)

Et encore, avec la fin de l'hymne de l'épître aux Colossiens (que nous prions régulièrement dans la Liturgie des Heures), dans une formulation encore plus dense, plus intérieure : "... Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. Et vous, vous étiez jadis étrangers à Dieu, vous étiez même ses ennemis, avec cette mentalité qui vous poussait à faire le mal. Et voilà que, maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui, grâce au corps humain du Christ et par sa mort, pour vous introduire en sa présence, saints, irréprochables et inattaquables." (Colossiens 1, 19-22)